

TENDANCES RÉCENTES DU MARCHÉ DES BOIS TROPICAUX

On a peut-être assisté, sinon à un tournant, du moins à une inflexion notable de la tendance sur le marché en 1993. Bien que la demande ne soit pas globalement très élevée du fait d'une activité économique modérée au Japon et en Europe, plusieurs faits ont contribué à une flambée des prix sur le marché d'Asie du Sud-Est, flambée qui s'est répétée de manière atténuée sur les marchés africains.

Le Sabah, qui exportait d'abord vers le Japon plus de 3 millions de m³ de grumes en 1992, a cessé d'en exporter au 1er janvier 1993. Le Sarawak, principal fournisseur du Japon, a entrepris, sous la pression de l'O.I.B.T., de réduire son prélèvement de 4 millions de m³ et, simultanément, de réserver une part plus importante de sa production à ses industries de transformation (soit - 5 millions de m³ à l'exportation).

La conséquence immédiate de cette conjonction d'événements et d'annonces a été une augmentation spectaculaire du prix des grumes d'Asie du Sud-Est. A titre d'exemple, le Méraniti du Sarawak a coté jusqu'à 430 US\$/m³ en avril 1993, contre 135 \$ début 1993. Face à cette flambée, qui est retombée à la fin 93 (autour de 220 \$/m³) du fait principalement de l'arrêt des achats de la Chine, les acheteurs, notamment japonais, philippins et coréens, ont recherché d'autres sources d'approvisionnement, en Europe du Nord, en Russie, en Amérique, mais aussi en Afrique. Ainsi les achats japonais en Afrique ont-ils été multipliés par 5 en 1993, passant au-delà des 500 000 m³ de grumes (et 8 000 m³ de sciages). Les vendeurs d'Afrique ont, semble-t-il, réagi plus lentement que les acheteurs asiatiques aux nouvelles données du marché.

Malgré tout, les prix actuels de l'Okoumé du Gabon et du Sipo du Cameroun ont progressé de 50 % pour le premier et d'environ 40 % pour le second depuis le début de 1992. La progression est presque similaire pour l'Ayous (+ 20 %), mais est moins marquée pour d'autres essences, comme le Sapelli dont les prix stagnent exprimés en dollars. Cette tendance à la hausse, très nette sur certaines grumes, l'est également sur les produits transformés (+ 30 % environ en moyenne sur les sciages d'Afrique par rapport au début 1992), où se manifeste d'abord la demande européenne, assez vive pour les bois rouges qui connaissent actuellement un regain d'intérêt. L'augmentation des prix des sciages demandés par les vendeurs asiatiques a entraîné un report des achats européens sur l'Afrique où les prix demandés restent plus modérés.

Les tout derniers mois font apparaître une situation paradoxale. Alors que la baisse de l'offre des grumes d'Asie du Sud-Est aurait dû avoir pour conséquences une fermeture des prix, ceux-ci ont baissé, ne reflétant pas la pénurie de grumes qui pourtant se manifeste dans toute la région. C'est essentiellement au niveau du marché du contreplaqué que réside l'explication. Les surcapacités indonésiennes, la montée en puissance de nouveaux pays producteurs comme la Malaisie et le Brésil, l'importance des stocks au Japon, ont contribué à faire chuter les prix. Pour réagir contre une concurrence montante, l'Indonésie a abaissé ses prix. Les conséquences sur les grumes ont été sensibles : les acheteurs de grumes destinées au déroulage n'ont pas voulu payer les prix élevés demandés par les vendeurs. Cette pression à la baisse

sur les cours des grumes d'Asie est amplifiée par le mouvement de conversion des usines japonaises de transformation, pour produire du contreplaqué avec des résineux à la place des bois tropicaux. Face à la réduction des livraisons de bois brut en provenance de leurs sources traditionnelles, et anticipant sur une réduction plus importante encore qui ferait grimper les prix, les opérateurs japonais se tournent de plus en plus vers les bois des pays tempérés et bo-

reaux, et plus modestement vers les bois africains. Déjà 30 % de la production japonaise de contreplaqué proviendrait de résineux.

Cette tendance au fléchissement des prix des grumes d'Asie n'affecte pas encore les grumes africaines dont les prix restent fermes. Mais le décalage avec les prix asiatiques risque d'entraîner une correction à la baisse.

Alain KARSENTY
CIRAD-Forêt

Les conséquences du réajustement des parités monétaires au sein de la zone Franc

Le réajustement de janvier 1994 a renforcé la compétitivité des bois africains des pays de la zone Franc et a peut-être ouvert de nouvelles perspectives pour la valorisation de leurs forêts denses humides.

Du fait de l'orientation du marché, la dévaluation n'a pas eu d'influence sur le niveau des prix des bois exportés, qui ont continué à augmenter en devises. En période de stagnation des cours, les vendeurs auraient peut-être été tentés de diminuer les prix pour élargir leur marché mais, compte tenu des tendances haussières, cette mesure n'a pas été nécessaire.

La dévaluation survenant dans ce contexte a sensiblement amélioré les conditions de compétitivité de la filière (augmentation de la rentabilité de l'activité à part de marché égale).

Les stratégies possibles, qui ne sont pas exclusives les unes des autres, semblent être les suivantes :

- une augmentation des surfaces exploitées, notamment dans les régions les plus distantes des ports qui, jusqu'au réajustement monétaire, ne permettaient pas d'espérer une rentabilité suffisante compte tenu des coûts de transport ;
- une augmentation du nombre d'essences exploitées dans les concessions forestières, la diminution relative des coûts permettant d'envisager de dégager une marge bénéficiaire sur des essences moins prisées sur le marché international ;
- une augmentation de la production de grumes par rapport à celle de produits transformés ;
- une augmentation des capacités de transformation parallèlement à l'augmentation de l'exportation de bois brut ;
- une modernisation de l'outil industriel induite par l'investissement des marges supplémentaires dégagées. Cette modernisation peut se traduire par une valorisation accrue du bois dans la seconde transformation (mouleres...), un remplacement des installations existantes par des unités plus modernes économisant le bois et permettant la transformation d'une gamme plus large d'essences, d'où une augmentation du rendement matière.